

24 avril 2011 - La Résurrection - Raymond Gravel, ptre

Nous sommes presque rendus à la fin de l'année liturgique...nous avons suivi le Christ dans sa montée vers Jérusalem, à partir de l'évangile de Luc...et voilà qu'aujourd'hui, le Christ de Luc affirme que notre Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants (v. 38). Nous sommes donc promis, non pas à la mort, mais à la Vie et cette Vie est déjà commencée. Ça devrait paraître dans nos visages de chrétiens et de chrétiennes...nous devons déjà vivre en ressuscités. Nietzsche disait : « *Moi, j'y croirais, aux chrétiens, s'ils avaient des airs de ressuscités* ».

1. Qu'est-ce que la Résurrection? Beaucoup de gens aujourd'hui, même parmi les chrétiens, ne croient pas à la Résurrection. Pour certains, la mort est la fin de tout et la Résurrection n'est que la réponse au refus de mourir et le reflet d'une ignorance persistante qui s'oppose à la réalité scientifique. D'autres, même parmi les chrétiens, croient à la réincarnation, c'est-à-dire à des vies successives qui permettent aux âmes de se purifier, en empruntant des corps successifs, jusqu'à la divination.

Personnellement, je crois à la Résurrection et je sais que ma foi n'est pas le fruit de mon ignorance et qu'elle ne s'oppose pas à la science. C'est évident que ma foi n'est pas une certitude, et c'est tant mieux, car, les croyants, sûrs d'eux-mêmes, sont trop souvent des intégristes et des extrémistes de quelque religion que ce soit.

Bernanos disait : « *Ma foi est remplie de doute : 24 heures de doute, moins 1 minute d'espérance* »...Mais quelle espérance! Une espérance à toute épreuve, une espérance qui me fait croire, même à l'impossible.

La foi n'est pas savoir. Doris Lussier disait : « *Je ne dis pas : je sais; je dis : je crois. Croire n'est pas savoir. Je saurai quand je verrai, comme vous autres. Si j'ai à savoir quelque chose...* »

Par ailleurs, si je lis bien l'évangile, je me rends compte que la Résurrection n'est pas dans l'ordre de la matérialité : elle n'est pas la réanimation d'un cadavre qui continue à vivre comme avant...La Résurrection nous fait devenir autrement. Jean Debruyne disait : « *Ressusciter ce n'est pas se retrouver comme avant, c'est se retrouver ailleurs. Ce n'est pas devenir autre, c'est devenir autrement* ».

C'est pourquoi, la question des Sadducéens n'a pas d'allure. Et pourtant, c'est la question de bien des chrétiens aujourd'hui. On imagine l'au-delà comme ici-bas et on se représente la vie après la vie, à partir de nos concepts matériels, ici et maintenant, en les transposant dans l'au-delà, au ciel. La Résurrection est sûrement un plus par rapport à ce qu'on vit maintenant, et l'important n'est pas de savoir, mais de croire et d'espérer. (cf. Suzanne Charest).

2. Résurrection personnelle et collective : Nous ne sommes pas seuls sur la planète; nous sommes collectivité, communauté, humanité. La vie qui est la nôtre, nous la recevons les uns des autres. Nous sommes des êtres de communication, de relation. Nous sommes en lien avec toute l'humanité. C'est pourquoi, la Résurrection n'est pas seulement personnelle; elle est aussi collective.

Saint Paul, dans sa 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens écrit : « *Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part* » (1 Co 13,27); « *si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est à l'honneur, tous les membres partagent sa joie* » (1 Co 13,26). C'est ce qui faisait dire à André Myre : « *Nous faisons trop partie les uns des autres, pour le bien, comme pour le mal, pour être sauvés ou perdus seuls. Si un seul est perdu, alors tous le sont. Si un seul est sauvé, alors tous le sont. Or le Christ est ressuscité...donc...nous sommes tous ressuscités. Je contribue au salut des autres et eux au mien* ».

Nous sommes donc responsables les uns des autres. On ne peut être indifférent à ce qui se passe autour de nous : « *Quand une guerre est déclarée, c'est ma résurrection qui est menacée. Quand je blesse un proche, c'est la vôtre qui l'est. Quand l'égalité entre hommes et femmes est attaquée, c'est le corps de l'humanité ressuscitée qui est déchiré. Quand un peuple se libère ou que la démocratie progresse, c'est l'espérance de ma résurrection qui grandit.*

*Quand un saint se lève parmi nous, c'est notre salut qui s'affirme* » (André Myre).

Et le jugement dans tout ça? C'est une réalité importante qu'il nous faut vivre dès maintenant. Notre humanité est blessée par les injustices, l'oppression, les guerres. Nous devons donc travailler à rétablir la justice et à restaurer la paix, pour que la Résurrection éclate au grand jour. Pour y arriver, il faut reconnaître nos torts et les réparer, nos erreurs et les pardonner. Sans cela, la Résurrection ne peut être complètement réalisée.

André Myre dit que le purgatoire, c'est un temps de prise de conscience, de regrets, de réparation et de pardon. L'enfer, lui, c'est la solitude : solitude des uns et des autres, à cause de l'âge, de la maladie, de la guerre, de l'esclavage, de l'égoïsme, de l'exclusion, etc...mais l'enfer ne peut être éternel...car qui a déjà aimé ou a été aimé ou l'a désiré ne sera jamais perdu...Dieu qui est Amour, comment pourrait-il ne pas intervenir?

En terminant, mourir, ce n'est pas tout quitter, mais tout rencontrer...

**Raymond Gravel ptre**